

Actualité - **Sciences et Recherche**

Emmanuel Biabiany, doctorant, s'intéresse au climat

Laurence BAPTISTE-SALOMON

Vendredi 09 décembre 2016



Après Wilfried Segrétier en 2013, Emmanuel Biabiany a reçu de la Fondation Claude Emmanuel Blandin, une bourse de 36 000 euros pour sa thèse sur le changement climatique. (Roberto Birhus)

Le chercheur de 22 ans réalise une thèse sur les conséquences du réchauffement climatique. Étudiant parmi les plus méritants, c'est à lui que la Fondation Blandin a décidé d'attribuer une bourse de 36 000 euros.

Il soufflera ses 23 bougies le 25 décembre. Se voir officiellement décerner, mercredi dernier, une bourse de 36 000 euros de la part de Patrick Blandin, le président de la Fondation éponyme, pour réaliser sa thèse, a comme un goût de cadeau de Noël et d'anniversaire en même temps.

Une convention signée entre l'Université des Antilles et la Fondation fixe les termes de l'attribution de cette bourse. Ils n'avaient pas été si nombreux que cela à postuler, quand bien même, c'est lui, un grand gaillard de la Côte sous-le-Vent, - allure de judoka qu'il a pratiqué pendant trois ans - qui l'a décrochée. Ces fonds lui permettront surtout de s'acheter du matériel informatique pour mener à bien ses travaux sur les conséquences du changement climatique (voir notre édition d'hier).

UNE RENCONTRE DÉTERMINANTE

Nous sommes en décembre 2015. Didier Bernard, son futur directeur de thèse, le rencontre. « Emmanuel est l'un des meilleurs de sa promotion », lui avait dit un collègue, le recommandant. « Je cherchais un étudiant capable de s'adapter à ma discipline : la physique de l'atmosphère et ayant de très bonnes connaissances en programmation informatique », raconte-t-il. Le Pointe-Noirien est le bon. Le maître de conférences le met à l'épreuve lors de son stage de Master 2. « Six mois après, il a été en capacité d'apporter des analyses », se félicite Didier Bernard.

Emmanuel Biabiany n'est pas de ceux qui ont le nez, tout le temps dans l'ordinateur. D'ailleurs, l'informatique, il l'a découverte par hasard, en première année de fac. Au lycée, il avait une tout autre idée en tête. « Je me suis inscrit dans un module de préparation d'entrée à l'école de Sciences Po, à Paris. En Terminale S ici, j'ai passé l'écrit que j'ai obtenu. Je suis parti juste après l'obtention de mon bac, espérant réussir l'oral et devenir homme politique », confie-t-il.

LA POLITIQUE AVANT L'INFORMATIQUE

Emmanuel raconte un parcours très engagé et ce, depuis très jeune. « Pendant ma scolarité, j'ai été représentant des étudiants, des élèves au sein de conseils d'administration, du Comité éducation, à la santé et la citoyenneté. J'ai aussi été vice-président du Conseil de vie lycéenne. » Cette année, il a été élu au Conseil de formation et de vie étudiante. « Ça va me permettre de porter la voix des étudiants car on a beaucoup de projets notamment pour l'UFR de Staps qui n'a pas de locaux. » Un jeune homme très investi, « courageux et volontaire, bien ancré dans son environnement » , dit Didier Bernard.

Emmanuel Biabiany y fera toute sa scolarité jusqu'au bac. Cécilia, sa soeur a deux ans de plus que lui. Il dit avoir reçu une éducation plutôt ferme de ses parents. « Ma mère et mon père ont toujours voulu m'inculquer les bonnes valeurs, le respect d'autrui. Ils m'ont toujours dit que le travail mène au résultat, j'ai retenu cette leçon. » Dès l'âge de 12 ans, il commence à faire des petits jobs, à se débrouiller, ce qu'il continuera à faire « jusqu'à l'université » .

Un master mention bien

C'est parce qu'au lycée, Emmanuel Biabiany se débrouillait bien en physique chimie, qu'après son échec à Sciences Po, il décide de s'inscrire en première année de Licence Maths Informatique Physique-Chimie, mention physique-chimie. Une licence mention assez bien puis plus tard un Master mention bien.

Emmanuel Biabiany voit ses efforts et implications reconnus par la Fondation Claude- Emmanuel Blandin. D'ici trois ans, il espère être docteur en informatique. « Dans ma thèse, je vais surtout parler des outils informatiques bien que, dans le projet, je pourrai apporter des réponses dans le domaine de la météorologie. » Son doctorat en poche, il veut continuer dans cette branche, enseigner et faire de la recherche à l'UA. Mais avant il partira pour « voir ce que les autres font et perfectionner mon anglais, étoffer mon réseau au sein de la communauté scientifique concernant mon domaine » .

Sur le même sujet

Une Guadeloupe sans sida : le professeur Bruno Hoen y croit



Thèmes :
RECHERCHE

36 000 euros pour le changement climatique



Thèmes :
RECHERCHE